

Les sépultures mégalithiques en Belgique

Inventaire et essai de synthèse

par

E. HUYSECOM (*)

Introduction

Peu d'écrits ont été consacrés aux sépultures mégalithiques érigées sur notre sol. Si, cas exceptionnel, le dolmen de Jambes, apparu dans les textes dès le XIII^e siècle, est déjà décrit vers 1605, les autres sépultures n'y sont mentionnées qu'à partir du début du XIX^e siècle, et la seule étude d'ensemble est tentée en 1888, année où de Loë publie son «Etude sur les mégalithes ou monuments de pierres brutes, existant ou ayant existé sur le territoire de la Belgique actuelle». En trente-quatre pages, l'auteur examine rapidement toutes les pierres dressées, dolmens, allées couvertes, cromlechs, menhirs et pseudo-mégalithes, qui paraissent dignes d'intérêt et il conclut en constatant que «... les monuments de pierres brutes sont rares actuellement en Belgique.»

Cette étude de A. de Loë (1888) est commentée et complétée lors d'une séance du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenue à Charleroi en août 1888, au cours de laquelle est annoncée la découverte, toute récente, de la deuxième allée couverte de Wéris. Dans les années qui suivent cette intéressante trouvaille, les chercheurs se lancent avec passion dans la «chasse aux mégalithes», et découvrent ainsi de nombreux «dolmens».

Les auteurs des répertoires archéologiques publiés, de 1960 à 1978, par le Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique, reprennent la plupart des mégalithes dans leurs rubriques, en y accolant parfois un «?» lorsque le monument leur paraît douteux.

Rappelons aussi les ouvrages de M.-E. Mariën (1952) et de S. J. De Laet (1979) : ceux-ci, englobant toute la préhistoire belge, sont évidemment incomplets en ce qui concerne le chapitre des mégalithes et ils n'offrent pas une documentation très fournie sur le sujet.

(*) Communication présentée le 17 décembre 1979.

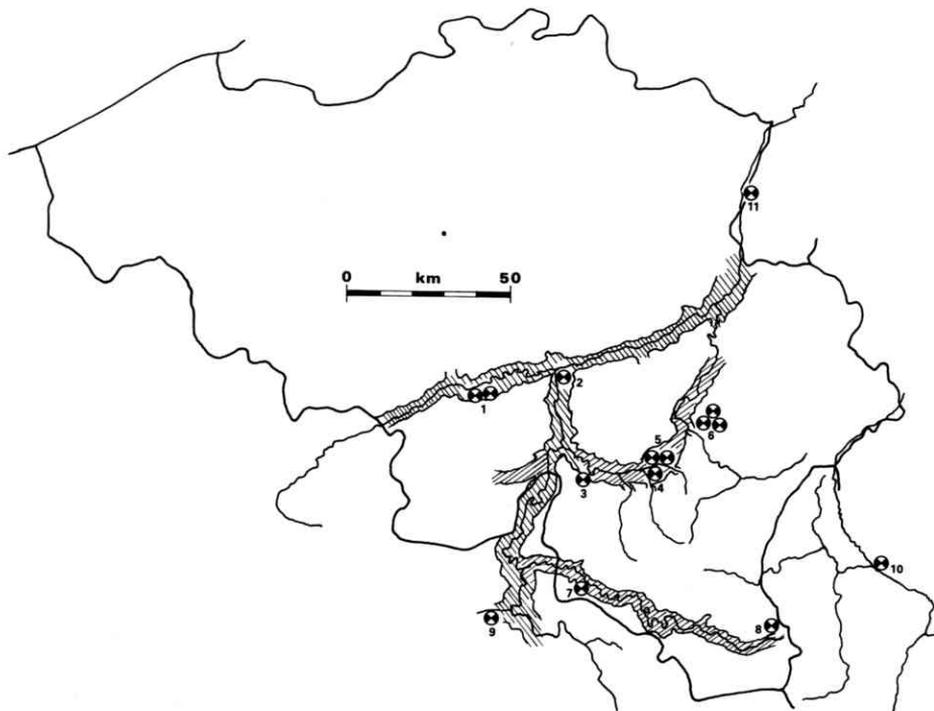


FIG. 1. — Situation des sépultures mégalithiques par rapport aux dépressions du sud de la Belgique. Dolmen et allée couverte de Bouffioux (1), dolmen de Jambes (2), monument de Martouzin-Neuville (3), allée couverte de Jemelle (4), allée couverte et dolmen d'Hargimont (5), monuments de Wéris (6) et de Laviô (7), dolmen de Bonnert (8), allées couvertes de la Ganguille (9) et de Schankweiller (10), monument de Stein (11).

Ces dernières décennies, de nouvelles découvertes, comme celles de Laviô (1952), de Bleid-Gomery (1966), et, plus récentes encore, celles de Jemelle (1976) et de Martouzin-Neuville (1977), en renouvelant l'intérêt porté au mégalithisme, ont démontré que le sol belge n'avait pas encore livré tous ses vestiges.

En vue de la préparation d'un mémoire de licence, nous avons, de 1976 à 1979, mené une recherche d'ensemble sur les sépultures mégalithiques en Belgique (HUYSECOM, 1979) : nous en publions ici un résumé mis à jour présenté sous forme d'un inventaire concis. Les monuments y sont classés par province, Hainaut, Namur et Luxembourg qui seules ont livré, à ce jour, des vestiges de cette sorte. Le lecteur trouvera en annexe un inventaire des sépultures mégalithiques avoisinant le territoire de la Belgique ainsi qu'une liste des pseudo-mégalithes belges.

Inventaire

La méthode descriptive employée s'établit comme suit :

1. Ancienne commune – commune actuelle – lieu-dit.

2. Coordonnées Lambert ou, pour les monuments disparus, les feuilles de la carte de l'Institut Géographique National (1/25000).
3. Position topographique.
4. Toponymie – dates de découverte, de description et, éventuellement, de destruction.
5. Description du plan.
6. Type d'entrée.
7. Particularités de construction.
8. Dimensions.
9. Orientation.
10. Nature lithologique (références aux cartes du Service Géologique de Belgique au 1/40000).
11. Données anthropologiques.
12. Matériel archéologique.
13. Bibliographie de base.

I. HAINAUT.

A.

1. BOUFFIOULX (Châtelet), lieu-dit «Grotte de Montrau».
2. IGN 46/7-8.
3. Sur le versant ouest du plateau de «Saint-Blaise».
4. «Chapelle des Gueux» ; détruite vers le milieu du XIX^e s. décrite en 1865 et en 1883.
5. Allée couverte, constituée d'une chambre quadrangulaire couverte, délimitée par une suite de dalles dressées parallèlement et fermée au chevet par une roche élevée perpendiculairement.
6. Entrée triangulaire formée de deux dalles apposées l'une contre l'autre par leur partie supérieure.
9. Est/ouest, entrée à l'est.
13. PASQUIER-NALINNE Ch., Les antiquités de Bouffioulx et de ses environs. *Bulletin des Séances du Cercle archéologique de Mons*, **1** : 18-19 (1865).
VAN BASTELAER D.-A., Allée couverte et dolmens à Bouffioulx. *Documents et Rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, **12** : 495 (1883).
HUYSECOM E., L'allée couverte et le dolmen de Bouffioulx. *Documents et Rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi*. **58** (à paraître).

B.

1. BOUFFIOULX (Châtelet), lieu-dit «Grotte de Montrau».
2. IGN 46/7-8.

3. Sur le versant ouest du plateau de «Saint-Blaise».
4. Détruit vers le milieu du XIX^e s., décrit en 1865 et 1883.
5. Dolmen trilithe situé entre le monument précédent et la roche du versant.
13. Voir bibliographie du monument précédent.

II. NAMUR.

A (Figure 3).

1. JAMBES (Namur), hameau de Velaine.
2. 185, 41 km (est) et 126, 02 km (nord).
3. Dans le fond de la vallée de la Meuse, dans la plaine alluviale de Jambes.
4. «Lapis» (1273), «Grosse Pierre» (1352, 1357 et 1443), «Blanche Pierre» (1404), «Pierre Brunehault» à partir de 1486 et «Pierre du Diable» à partir de 1740 ; décrit en 1605, 1802 et 1808 ; dessiné en 1818 et détruit en 1820. Fouille de contrôle sous la direction d'E. Del Marmol en 1874.
5. Dolmen trilithe entouré d'un cercle de dix ou onze pierres de grandes dimensions.
7. Construit au-dessus du niveau du sol, le cercle de pierres pouvant délimiter la base d'un tertre.
8. Dalle de couverture : L. : ± 2 m 80 ; l. : plus d'1 m ; ép. : 0 m 50. Supports : L. : plus d'1 m ; l. : 1 m ; ép. : 0 m 50.
Diamètre du cercle de pierres : ± 15 m.
9. Axe de l'ouverture de la chambre : N.-E./S.-O.
10. Dolomie (soit d'aval : V2cy, soit d'amont : V2ay, V1 by, T2y ou Fry).
12. Un perçoir en silex, des «fragments de poteries moulées à la main, contenant des grains de quartz, très grossières», de la céramique et des vestiges métalliques divers, des monnaies de Vespasien à Constantin. La céramique grossière pourrait correspondre à la description de céramique «S.O.M.», le reste du matériel archéologique est romain et se rapporte vraisemblablement à la nécropole romaine avoisinante.
13. CROONENDAEL P. de, *Cronique contenant l'estat ancien et moderne du comté de Namur*, Bruxelles, 1 : 70 (1878, rédigé vers 1605, édité par de Limminche).
JARDRINET, *Statistique du département de Sambre et Meuse ; rédigée sous les yeux du citoyen Pérès, Préfet*, Paris an X, p. 12 (1802).
VAUGEOIS G., Lettre de M. G. Vaugeois à M. E. Johanneau sur la Pierre du Diable, de Namur, et de l'étymologie du nom de cette ville suivie de Réponse de M. E. Johanneau. *Mémoires de l'Académie Celtique*, 3 : 329-336 (1809).
DEL MARMOL E., Fouilles au lieu dit la Pierre du Diable à Jambes. *Annales de la Société archéologique de Namur*, 13 : 339-348 (1875).
HUYSECOM E., Le dolmen de Jambes. *Annales de la Société archéologique de Namur* (à paraître).

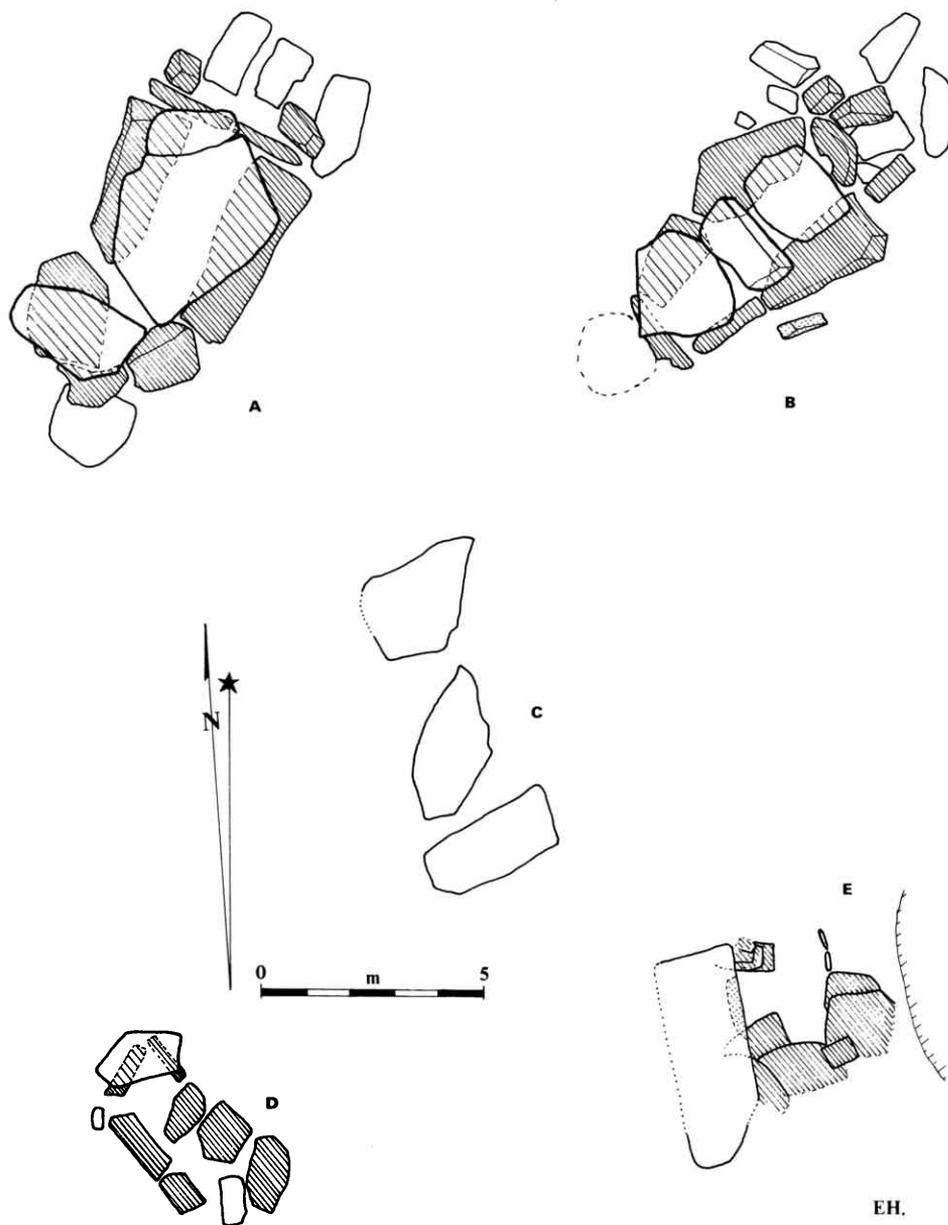


FIG. 2. - Les allées couvertes de Wéris I (A) et Wéris II (B), le «Groupe des trois dalles» à Wéris (C), l'allée couverte de Jemelle (D) et le monument de Laviô (E, d'après dessin et photographies communiquées par F. Clément).

B (Figure 2/D).

1. JEMELLE (Rochefort).
2. 213, 88 km (est) et 93,10 km (nord).
3. Au pied d'un versant sud, en bordure du petit vallon d'un affluent de la Lomme.
4. Découverte par photographie aérienne en 1976, dégagée par J. M. Chardome en 1976 et 1977, réenfouie en 1978, sommairement publiée en 1979.
5. Allée couverte formée d'une chambre rectangulaire délimitée par des supports verticaux (du côté oriental, ils se sont effondrés vers l'intérieur du monument), le chevet étant fermé par deux montants convergents surmontés d'une dalle de couverture. Il semble bien qu'il n'y ait pas eu d'autres dalles de couverture.
6. Disparue (seul le chevet subsiste).
7. Enfouie ; un muret de soutien extérieur, en petit appareil, avait été élaboré le long des piliers occidentaux et orientaux. Il est probable que des pierres de calage ont bouché les interstices et qu'un terre recouvrait le tout.
8. Dimensions extérieures du monument : Longueur actuelle : 5 m 10 ; l. : 2 m 40 ; h. : \pm 1 m 10.
9. N.-N.-O./S.-S.-E. ; entrée au S.-S.-E.
10. Les dalles principales sont en calcaire givétien (Gva). Les blocs de petites dimensions sont de nature différente.
11. Intérieur : quelques os humains épars, une calotte crânienne et 2 dents.
Extérieur : quelques ossements humains épars.
12. Intérieur : un peu de matériel lithique dont un éclat «d'outil poli», de la céramique grossière, de «type S.O.M.», un tesson protohistorique de «type âge du bronze», un fragment de verre et des fragments de «poterie romaine».
Extérieur : un peu de matériel lithique, de la céramique grossière de «type S.O.M.», des traces de plusieurs foyers.
13. CHARDOME J.-M., Le monument mégalithique de Lamsoul à Jemelle. *Archaeologia Belgica*, **213**, Conspectus MCMLXXVIII : 44-48 (1979).
HUYSECOM E., *Les sépultures mégalithiques en Belgique, dolmens et allées couvertes*. Mémoire présenté à l'Université libre de Bruxelles, p. 142-146 (1979).

C.

1. MARTOUZIN-NEUVILLE, (Beauraing).
2. 196,64 km (est) et 89,31 km (nord).
3. A mi-pente d'un versant sud d'une déclivité de 80° environ.
4. Découvert en 1977 et fouillé la même année ; le site est en cours d'étude (F. Hubert, E. Huysecom et M. Lamberty).

5. Monument 1 : des sortes d'auges creusées dans la roche par martelage et à l'aide du feu, entourées de dalles verticales, probablement sur trois côtés (le quatrième étant constitué par la paroi naturelle), délimitant une petite chambre rectangulaire.
- Monument 2 : une fosse entaillée dans la roche, délimitée au sud par une paroi composée d'une dalle verticale et d'une blocaille de pierre et aux trois autres côtés par la roche en place ; une dalle recouvre le tout, formant ainsi une petite chambre rectangulaire.
7. Les monuments ont été élaborés sur une plate-forme difficilement accessible, aménagée par l'abattage de dalles calcaires à pendage oblique et se trouvant ainsi être partiellement protégée des intempéries par des dalles géologiquement redressées et hautes de 3 mètres. Sur la partie supérieure de la plate-forme, contre l'abrupt, fut élaboré le monument 1 et, en contre bas, mitoyen à celui-ci, le monument 2.
8. Monument 1 : L. : 2 m 80 ; l. : 0 m 80.
Monument 2 : L. : 1 m 70 ; l. : 0 m 90 ; h. : 0 m 50.
9. Les deux monuments sont axés est/ouest.
10. Calcaire givétien (Gvb).
11. Monument 1 : les ossements mélangés de 25 individus environ.
Monument 2 : 3 dents.
12. Monument 1 : Une vingtaine de pointes de flèches pédonculées, 1 grattoir asymétrique, une lame épaisse, 2 cuillères en os, 1 petit fragment de rebord de vase présentant des incisions faites à l'ongle.
Monument 2 : 1 pointe pédonculée.
A l'extérieur des monuments : 1 petite hache trapézoïdale en diorite, deux bouteilles à collerette complètes et le col d'une troisième.
13. Voir : HUBERT F. et HUYSECOM E., Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne. In : *Marche-en-Famenne, son passé et son avenir*. Marche, p. 26 (1980).

III. LUXEMBOURG.

A.

1. BONNERT (Arlon), lieu-dit «Buchelbusch».
2. IGN 46/7-8.
3. Sur le versant ouest du plateau «Kasselknapp».
4. «Hunenelter» ; détruit vers le milieu du XIX^e s., décrit en 1873 et 1905.
5. Dolmen trilithe.
8. Dimensions d'un des éléments : L. : 1 m 20 à 1 m 40 ; l. : 1 m ; h. : 0 m 60 à 0 m 70.

10. Probablement grès de Virton (Vra^s), amené sur place.
13. PRAT G. F., *Histoire d'Arlon*, Arlon, 1 : 159-160 (1873).
DE LOE A., Examen et relevé d'un ouvrage en terre à Bonnert, *Annales de la Société archéologique de Bruxelles*, 19 : 160, 161 et 165 (1905).
HUYSECOM E., *Les sépultures mégalithiques en Belgique, dolmens et allées couvertes*. Mémoire présenté à l'Université libre de Bruxelles, p. 50-52 (1979).

B.

1. HARGIMONT (Marche), hameau de Jemeppes, lieu-dit «Sur les Lues» ou «Chêne à l'Image».
2. IGN 54/7-8 et 59/3-4.
3. Au sommet d'un versant.
4. Signalée en 1874, fouillée vers 1880 par J. Burton, décrite en 1892 et 1899, actuellement perdue.
5. Allée couverte formée d'une chambre rectangulaire non couverte délimitée par des montants verticaux et dont au moins une des extrémités (le chevet) était fermée par une dalle verticale.
7. Enfouie.
8. L. : 15 m, l. : 1 m 25.
9. N.-N.-O./S.-S.-E., entrée probablement au S.-S.-E.
10. Calcaire givétien (Gva), excepté la dalle de chevet en schiste (Cobp ou Cobn).
11. Nombreux individus (plus de deux cents ?) d'âges variés, concentrés dans la partie nord du monument.
13. SULBOUT C., *Le Luxemburgum romanum. Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 8 : 86 (1874).
TANDEL E., *Les communes luxembourgeoises*, t. V, Marche, p. 112 (notice de J. Burton) (1892).
B[ARVAUX] J., *Notice sur Jemeppe et Hargimont*. Marche, p. 4 (1899).
HUBERT F. et HUYSECOM E., *Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne*. In : *Marche-en-Famenne, son passé et son avenir*. Marche, p. 27 (1980).

C.

1. HARGIMONT, (Marche) hameau de Jemeppes, lieu-dit «Sur les Lues» ou «Chêne à l'Image».
2. IGN 54/7-8 et 59/3-4.
3. Sur le plateau.
4. Signalé en 1892 et 1899, détruit vers 1870.
5. Mégalithe constitué d'une dalle posée sur 4 supports, à 50 m à l'est du monument précédent.
8. L. : 5 m ; h. : 1 m.
10. Schiste (Cobp ou Cobn).

12. Matériel lithique en surface.
13. TANDEL E., *Les communes luxembourgeoises*, t. V, Marche, p. 112 (notice de J. Burton) (1892).
B[ARVAUX] J., *Notice sur Jemeppe et Hargimont*, Marche p. 4 (1899).
HUBERT F. et HUyseCOM E., Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne. In : *Marche-en-Famenne, son passé et son avenir*. Marche, p. 27 (1980).

D (Figure 2/E).

1. «Laviô»-ROCHEHAUT (Bouillon) lieu-dit «Hour».
2. 194, 42 km (est) et 58,68 km (nord).
3. En fond de vallée, au pied d'un abrupt rocheux occidental, en face d'un gué de la Semois.
4. Découvert et partiellement exhumé en 1952 sous la direction du Docteur F. Clément ; aujourd'hui enfoui.
5. Partiellement exhumé, ce monument apparaît comme une chambre, formée d'une dalle de couverture reposant sur des supports constitués de dalettes empilées, précédée d'un couloir d'accès non couvert délimité par des dalles posées de chant ou en pendage oblique et laissant un espace libre au nord. Une encoche, longue d'1 m et obtenue par percussion, surmontait l'entrée de la chambre.
7. Probablement enfoui ; le fond du monument était recouvert d'un dallage de galets.
8. Dalle de couverture : L. : 5 m ; l. : 1 m 70 ; ép. : 0 m 55.
Largeur du couloir d'accès : 2 m.
9. E./O., entrée de la chambre probablement à l'est.
10. Phyllade d'Alle de l'étage coblencien (Cb1b).
12. Un vase S.O.M. entier, à fond plat et à carène haute faiblement marquée, montrant des caractéristiques propres à certains faciès périphériques de cette civilisation (culture de Vlaardingen et Néolithique final breton à influences S.O.M.), découvert sous la dalle de couverture avec un éclat de silex. Traces de charbons de bois au-dessus de la couche de galets.
13. HUyseCOM E., Le monument mégalithique de Laviô. *Bulletin de la Société préhistorique française* (à paraître).

E (Figure 2/A).

1. WÉRIS (Durbuy), *allée couverte «Wéris I»*.
2. 232,14 km (est) et 114,25 km (nord).
3. Fond de plaine.
4. «Pierre Haïna» (1879) ; signalée et décrite en 1879, déblayée en 1885-1886, fouillée en 1888 (Ad. Charneux) ; fouilles de contrôle en 1906 (A. de Loë) et 1979-1981 (F. Hubert et E. Huysecom).

5. Allée couverte constituée d'une chambre rectangulaire surmontée de deux dalles de couverture, délimitée par quatre supports et une dalle de chevet, et séparée d'un très court couloir d'accès non couvert par deux dalles échanrées juxtaposées. Le trilithe sud est actuellement effondré vers l'ouest.
6. Entrée par deux dalles échanrées juxtaposées formant une ouverture arrondie dans le bas et évasée vers le haut.
7. Bâtie au-dessus du sol, sous un tertre ; les dalles échanrées et la dalle de chevet sont chacune calées par 1 dalle posée à plat à leur base. Un éventuel menhir indicateur actuellement effondré, gît au N.-E.
8. Dimensions extérieures : L. : 10 m 80 ; l. : 5 m.
Dimensions intérieures : L. : 6 m ; l. : 1 m 70 ; h. : 1 m 50.
Diamètre pris à la base de l'entrée : 0 m 60.
9. N.-N.-E./S.-S.-O., entrée au N.-N.-E.
10. Poudingue de Wéris (Coa), amené sur une distance d'au moins 500 m.
11. 7 petits fragments d'os appartenant à un ou plusieurs individus.
12. 1 éclat de silex atypique, une pointe de flèche pédonculée S.O.M., 2 fragments se rattachant à un vase de la «Civilisation des gobelets», 1 fragment d'anse de type romain, 1 *aureus* de Tibère et 1 *solidus* de Constantin, 3 tessons indéterminés. Traces de foyers.
13. DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE A., Les antiquités du village de Wéris. *Revue catholique*, nouvelle série, **21** : 502-511 (1879).
TANDEL E., Le dolmen de Wéris. *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, **20** : 129-130 (1888).
CHARNEUX Ad., Les fouilles de l'ancien dolmen de Wéris. *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, **20** : 207 (1888).
DE LOE A., Fouilles du premier dolmen de Wéris (province de Luxembourg). *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, **7** : 52 (1908).
HUYSECOM E., Les allées couvertes de Wéris. *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, **57** : 63-131 (1981).
HUYSECOM E., A propos de fragments de gobelets «A.O.O.» exhumés des allées couvertes de Wéris (Luxembourg). *Hélium*, **21** : 55-60 (1981).
HUYSECOM E., Monnaies d'or romaines trouvées en 1885-1886 à l'allée couverte nord de Wéris (Luxembourg), *Bulletin du Cercle d'Etudes numismatiques*, **18** : 16-17 (1981).

F (Figure 2/B).

1. WÉRIS (Durbuy), allée couverte «Wéris II».
2. 231,48 km (est) et 112,93 km (nord).
3. En fond de plaine, au pied de la colline de Wénin.
4. Découverte et fouillée en 1888 par Ad. Charneux et A. Orban ; des fouilles de contrôle eurent lieu en 1906 (A. de Loë).
5. Allée couverte constituée d'une chambre rectangulaire surmontée de trois dalles de couverture, délimitée par quatre supports et une dalle de chevet, et

- séparée d'un couloir d'accès non couvert par une dalle échancrée. Les dalles du couloir d'accès sont en partie effondrées vers le N.-O.
6. Entrée par une dalle percée à la base par une ouverture en «bouche de four» (ou en forme de U renversé).
 7. Enterrée et recouverte d'un tertre ; la dalle de chevet et la dalle d'entrée sont calées chacune à leur base par une dalle posée à plat. Des pierres de calage bouchaient les interstices et un pavement de dalles avait probablement été placé. Un éventuel menhir indicateur, actuellement effondré, gît au nord.
 8. Dimensions extérieures : L. : 9 m 90 ; l. : 4 m 60.
Dimensions intérieures : L. : 5 m 40 ; l. : 1 m 30 ; h. : 0 m 60 (remblayée).
Largeur de l'entrée : 0 m 45.
 9. N.-E./S.-E., entrée au N.-E.
 10. Poudingue de Wéris (Coa), amené sur une distance d'1 km au moins.
 11. Au moins 9 individus de tous âges (± 3 ans à l'âge adulte).
 12. Nombreux silex se rattachant au Mésolithique, divers tessons indéterminables, 1 percuteur sur hache polie, plusieurs percuteurs de grandes dimensions, des fragments d'un gobelet de la «Civilisation des gobelets» (A.O.O.).
 13. MOREELS L., Les dolmens de Wéris et d'Oppagne. *Annales de la Société géologique de Belgique*, **15**, CLXXXI-CLXXXIX (1887-1888).
CHARNEUX Ad., Les dolmens de Wéris. *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Liège **6** : 174-179 (1890).
DE LOE A., Fouilles au deuxième dolmen de Wéris. *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, **7** : 52-53 (1908).
HUYSECOM E., Les allées couvertes de Wéris. *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, **57** : 63-131 (1981).
HUYSECOM (E.), A propos de fragments de gobelets «AOO» exhumés des allées couvertes de Wéris (Luxembourg), *Helinium*, **21** : 55-60 (1981).

G (Figure 2/C).

1. WERIS (Durbuy), «Le Groupe des trois dalles».
2. 231,51 km (est) et 112, 92 km (nord).
3. En fond de plaine, au pied de la colline de Wénin.
4. Découvert et dégagé en 1888 ; décrit en 1981.
5. Trois grandes dalles horizontales, parallèles, érigées à 25 m à l'est du monument précédent.
7. Enfoui.
8. Longueur totale : 8 m ; l. : 3 m.
9. N.-N.-O./S.-S.-E.
10. Poudingue de Wéris (Coa), amené sur une distance d'1 km au moins.
13. HUYSECOM E., Les allées couvertes de Wéris. *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, **57** : 63-131 (1981).

IV. ANNEXE.

I. Sépultures mégalithiques avoisinantes.

A.

1. FRANCE, Saint-Marcel, *l'allée couverte de la Ganguille*.
2. A 17 km de la frontière belge.
3. Au sommet d'un plateau.
4. Découverte et fouillée en 1959 (J.-G. Rozoy), publiée en 1963.
5. Allée couverte formée d'une chambre rectangulaire délimitée par un muret en pierres sèches, recouverte de deux dalles, et séparée d'un court couloir d'accès couvert par deux dalles verticales.
6. Entrée triangulaire formée de deux dalles apposées l'une contre l'autre par leur partie supérieure.
7. Enterrée, sous terte : dallage dans le fond de la chambre.
8. Dimensions de la chambre : L. : 7 m ; l. : 1 m 50 ; h. : \pm 1 m.
9. E./O., entrée à l'est.
10. Grès siliceux, amené sur une distance de 200 m au moins.
11. Ossements dispersés, appartenant à 6 individus minimum.
12. Intérieur de la chambre : Une armature à tranchant transversal, un anneau de pierre de petites dimensions.
Extérieur : Une armature de même type que la précédente, un vase de type Bronze final, des traces de deux foyers et une dalle sculptée d'un mouton.
13. Rozoy J.-G., *L'allée couverte de la Ganguille à Saint-Marcel (Ardennes)*. *Bulletin de la Société préhistorique française*, **60** : 610-622 (1963).

B.

1. ALLEMAGNE, Bitburg, *la «Steinkiste» de Schankweiler*.
2. A 3 km de la frontière grand-ducale et 35 km de la frontière belge.
4. Découverte et fouillée en 1965, publiée en 1967 et 1978.
5. Petite allée couverte formée d'une chambre rectangulaire constituée d'une fosse creusée dans la roche, délimitée à l'ouest par la roche en place, au sud par une dalle de chevet, à l'est par deux montants posés de chant et au nord par une dalle verticale montrant dans sa partie supérieure une échancrure.
6. Entrée par un «*Seelenloch*».
8. Dimensions de la chambre, L. : 2 m ; l. : 1 m 20 ; 1 m de hauteur actuelle.
9. N.-N.-E./S.-S.-O., l'entrée au N.-N.-E.
11. Divers ossements humains.
12. A l'intérieur de la chambre : outre un petit menhir indicateur (0 m 90 de hauteur), une écuelle fragmentée montrant des incisions sur sa carène et un petit gobelet grossier à pied évasé et à décor en «barbelé».

A l'extérieur du monument : les restes d'une bouteille à collerette (du type «collier de chien»), divers tessons, un mur de pierres sèches attribué à l'âge du fer, des armatures losangiques, pédonculées et à pédoncules et ailerons, une hache polie.

13. SCHINDLER R., Steinkiste mit Seelenloch und eisenzeitlicher Siedlungsplatz in Schankweiler, Krs. Bitburg. *Trierer Zeitschrift*, **30** : 41-61 (1967).
 GEBERS W., *Endneolithikum und Frühbronzezeit im Mittelrheingebiet*, Katalog. Bonn p. 84-85, pl. 13, (1978).

C.

1. PAYS-BAS, le «caveau» de Stein.
2. A 2 km de la frontière belge, à 18 km de la frontière allemande.
3. Dans la vallée de la Meuse, en bordure de la moyenne terrasse.
4. Découvert et fouillé en 1963, sous la direction du Professeur P. J. R. Modderman, publié en 1964.
5. Un dallage de petits moëllons, encadré par quatre trous de poteaux ; des dalles de petites dimensions se répartissent à l'est et à l'ouest de ce dallage. Dans son ensemble, le monument présente une structure difficile à interpréter.
8. Longueur du monument : 5 m 50 ; largeur : 1 m 75.
9. O.-S.-O./E.-N.-E.
11. Restes incinérés de plusieurs individus.
12. Un vase de type S.O.M., une bouteille à collerette du type «collier de chien», une centaine d'armatures à tranchant transversal, des extrémités de flèches en os et probablement une hache polie.
 Une datation par la méthode C14 d'un charbon de bois de dimension importante a donné 2830 ± 60 B.C. (GrN 4831).
13. MODDERMAN P. J. R., The neolithic burial vault at Stein, *Analecta Praehistorica Leidensia*, **1** : 3-16, (1964) ; *Radiocarbon*, **9** : 124 (1967).
 VERHART L. B. M., De transversale spitsen uit de grafkelder van Stein. *Westerheem*, **30** : 5-13 (1981).

II. Pseudo-mégalithes.

1. Monolithes géologiquement in situ, en position horizontale, de dimensions souvent importantes, ne formant pas sépulture.
- A. MAARKEDAL, «dolmen» de Maarke-Kerkem (F.O.)
 IGN 30/5-6.
 Signalé en 1826, appelé dolmen en 1888, détruit (?) vers le milieu du XIX^e s.
- B. JALHAY «dolmen» de Cokalfagne (Lg.)
 IGN 50/1-2.
 Rv, 1890, introuvable.

- C. JALHAY, «dolmen» de Malchamps (Lg.)
IGN 50/1-2.
Sx, 1890, introuvable.
- D. JALHAY, «dolmen» de Solwaster (Lg.)
263,97 km (est) et 135,35 km (nord).
Rv, 1888.
- E. NEUPRE, «allée couverte» de Plainevaux (Lg.)
232,70 à 232,76 km (est) et 138,36 km (nord).
Coa, 1959.
- F. NEUPRE, «dolmen» d'Houte-Si-Plout (Lg.)
231,93 km (est) et 136,65 km (nord).
Co, signalé en 1877, appelé dolmen en 1929.
- G. OUFFET, «dolmen» d'Ellemelle (Lg.)
225,49 km (est) et 128,69 km (nord).
Ong., signalé en 1838, appelé dolmen en 1912.
- H. RENDEUX, «dolmen» de Beffe (Lx.)
Confondu avec J.
- I. BERTOGNE, «sépulture mégalithique» de Bertogne (Lx.)
240,84 km (est) et 87,87 km (nord)
Cb2, 1891.
- J. MANHAY, «dolmen» de Dochamps (Lx.).
239,27 km (est) et 103,60 km (nord).
Ga, 1902.
- K. SAINTE-ODE, «dolmen» de Tillet (Lx.)
233,28 km (est) et 78,32 km (nord)
Cbla, 1867 (détruit en 1837).
2. Bilithes ou trilithes géologiquement in situ, assimilés à des dolmens dans la conception de la «table à sacrifice» mais ne formant pas chambre et ne pouvant donc constituer des sépultures mégalithiques.
- A. TERVUEREN, «dolmen» de Duisburg (Br.).
Actuellement : 161,26 km (est) et 168,20 km (nord)
Le, Lk ou B, 1883.
- B. AISEAU-PRESLES, «dolmen» de Presles (H.).
164,97 km (est) et 119,99 km (nord).
L2, 1851 (détruit la même année), appelé dolmen en 1876.
- C. FLERON, «dolmen» de Bouni (Lg.).
241,83 km (est) et 144,22 km (nord).
Onp, 1851, appelé dolmen la même année.
- D. FLORENVILLE, «dolmen» d'Azil (Lx.)
215,40 km (est) et 47,13 km (nord).
Gc, 1974.

3. Mégalithe dont la roche est géologiquement in situ, avec du matériel archéologique découvert aux environs, mais typologiquement impossible à assimiler à une sépulture mégalithique, notamment par les dimensions trop réduites de la chambre.

A. VIRTON, «dolmen» de *Bleid-Gomery* (Lx.).

238,44 km (est) et 29,40 km (nord).

Pierre de Stonne. Découvert et fouillé en 1966/1967.

Essai de synthèse

1. RÉPARTITION ET SITUATION

L'examen de la carte de répartition géographique des mégalithes montre, d'un premier coup d'oeil, qu'il ne s'en trouve aucun au nord du sillon Sambre-et-Meuse, et que tous sont érigés dans des dépressions : celles du sillon Sambre-et-Meuse, de la Fagne-Famenne et de la vallée de la Semois (fig. 1).

Il semble que l'on puisse voir une règle générale dans le choix de ces grandes vallées par les bâtisseurs. Si l'on admet que celles-ci constituent les principales voies de pénétration et de transmigration du sud de la Belgique, cette constatation nous paraît être un élément important à ajouter aux études sur la diffusion du mégalithisme en Europe occidentale.

Par rapport au modelé du terrain, certains de ces monuments se dressent en bordure ou sur un versant, plus ou moins abrupt, d'un plateau, alors que d'autres se situent en plaine ou sont érigés en fond de vallée. Malheureusement, l'échantillonnage est trop réduit et trop diversifié pour en tirer des principes généraux. Attirons cependant l'attention sur la position insolite des monuments de Martouzin-Neuville, érigés sur une plate-forme située à mi-pente d'un versant d'une déclivité de 80° et très difficilement accessibles.

2. ARCHITECTURE.

En ce qui concerne les cinq allées couvertes (Bouffioux, Jemelle, Hargimont, Wéris I et Wéris II), elles ont en commun le fait d'être entièrement construites en dalles, mais on remarque qu'elles s'individualisent entre elles. Ainsi les deux «Wéris», construites selon un même plan (chambre et couloir d'accès non couvert) et de dimensions semblables, se différencient par leur fermeture (dalle taillée en «bouche de four» ou deux dalles échanrées jointives) et par le fait qu'elles furent construites, l'une enterrée et l'autre à la surface du sol. Toutes deux ont été recouvertes d'un tertre, comme celle de Jemelle, enfouie, mais dont le plan semble différent des deux précédentes, notamment par le chevet composé de deux montants convergents. Ce dernier monument présentait un muret de soutien

extérieur en petit appareil et, comme à «Wéris II», des petites pierres sèches pour combler les interstices des grandes dalles. Un pavement semble bien avoir existé à «Wéris II» tout comme au monument de Laviô. Quant à l'allée couverte d'Hargimont, elle aussi enfouie, elle serait d'un plan spécialement allongé (15 m sur 1 m 25). Enfin, celle de Bouffioux montrait une entrée triangulaire obtenue par deux dalles juxtaposées dans leur partie supérieure.

Toutes ces caractéristiques se retrouvent parmi les allées couvertes du Bassin parisien et celles de la Hesse-Westphalie (BAILLOUD 1974, PEEK 1975 et SCHRICKEL 1966). Seules les dalles posées à plat contre les dalles de chevet et de fermeture à «Wéris I» et «Wéris II» semblent constituer une particularité propre.

Au sujet des quatre dolmens (Bouffioux, Bonnert, Hargimont et Jambes), nous ne possédons que très peu d'information. Il s'agirait d'un monument à quatre supports pour celui d'Hargimont et de trilithes pour ceux de Bouffioux, Bonnert et Jambes. Ce dernier aurait été entouré d'un cercle de pierres.

Pour aucun de ces quatre monuments, on ne peut affirmer en toute certitude qu'il ne s'agit pas de vestiges d'allées couvertes. Par ailleurs, il n'est malheureusement pas possible de mener des comparaisons typologiques avec aussi peu d'éléments.

Remarquons cependant que les monuments mégalithiques de la T.R.B.K. (BRØNSTED 1957), notamment ceux des Pays-Bas septentrionaux (VAN GIFFEN 1925/1927/1928), sont souvent entourés d'un cercle de pierres délimitant la base d'un tertre.

Quant aux sépultures de Laviô et de Martouzin, elles sont, pour le moment, indéterminables : la première devant être fouillée pour définir s'il s'agit des ruines d'une allée couverte ou d'un dolmen trilithe précédé d'un couloir non couvert, la seconde, encore inédite, étant probablement une très petite allée couverte simple, d'un type fort semblable à celle de Schankweiler, accompagnée d'une structure énigmatique pouvant être assimilée à un petit dolmen.

En ce qui concerne le «Groupe des trois dalles» de Wéris, il faudra attendre les prochaines fouilles de contrôle pour connaître son architecture exacte.

En résumé, ce qui précède montre tout d'abord une diversité dans l'architecture des monuments funéraires et ensuite, malgré le nombre restreint des informations disponibles, un rattachement typologique évident aux sépultures mégalithiques, du groupe du Bassin parisien d'une part et du groupe de la Hesse-Westphalie d'autre part, lesquelles appartiennent à l'horizon des civilisations contemporaines du S.O.M. et de Wartberg.

3. ORIENTATION

Ont été érigés suivant un axe est-ouest, les monuments de Martouzin-Neuville, celui de Laviô et l'allée couverte de Bouffioux ; selon une orientation nord-nord-ouest à sud-sud-est les allées couvertes de Jemelle et d'Hargimont ; du nord-nord-

est au sud-sud-ouest l'allée couverte «Wéris I» et, enfin, du nord-est au sud-ouest l'allée couverte «Wéris II» et le dolmen de Jambes ; les axes des dolmens d'Hargimont, de Bouffioux et de Bonnert étant inconnus.

Parmi les allées couvertes dont les entrées sont connues, «Wéris I» s'ouvre vers le nord-nord-est, «Wéris II» vers le nord-est, Bouffioux vers l'est, Jemelle et probablement Hargimont, vers le sud-sud-est.

Il convient de rappeler ici que les monuments de la plaine de Wéris, soit les deux allées couvertes, le «Groupe des trois dalles » auxquels s'ajoutent 6 menhirs, se placent sur un axe orienté du nord-nord-est au sud-sud-ouest, ce qui laisse présumer une volonté d'orientation bien arrêtée chez les bâtisseurs de ces mégalithes.

Cependant, l'orientation de l'ensemble des constructions actuellement connues ne paraît pas suivre une règle générale, mais semble avoir été choisie en fonction du terrain.

4. MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

A ce sujet, nous ne possédons de données précises que pour certains mégalithes.

Si les blocs de pierre qui composent les monuments de Laviô (phyllade d'Alle) et de Martouzin-Neuville (calcaire givétien) ont, selon toute évidence, été prélevés à l'endroit même des constructions, les matériaux ayant servi à l'érection des mégalithes de Wéris (poudingue de Wéris), ne se trouvant pas sur place, ont dû nécessairement être transportés sur une certaine distance, par exemple les blocs de poudingue les plus proches de «Wéris II» et du «Groupe des trois dalles» en sont éloignés d'un kilomètre au moins.

En outre, les rares informations que nous possédons au sujet des dolmens de Bonnert et de Jambes, nous permettent de présumer que les roches qui composaient ceux-ci (grès de Virton et dolomie), ne se rencontrant pas sur place, furent également transportées sur une certaine distance.

Il apparaît encore que les allées couvertes de Jemelle et d'Hargimont auraient été constituées de blocs de pierre de deux sortes au moins.

Ces quelques données ne permettent pas de déduire une constante dans le choix des matériaux utilisés. Il semble manifeste que les bâtisseurs préféreraient parfois amener des matériaux provenant d'endroits assez éloignés, tandis que, dans d'autres cas, ils se contentaient simplement de roches trouvées sur place. D'autre part, ils n'hésitaient pas à employer, pour une même construction, des pierres de nature différente.

Il faut enfin constater que la nature géologique du sol ne paraît pas avoir influencé le choix de l'emplacement des sépultures mégalithiques, le transport de pierres de grandes dimensions, comme à Wéris, par exemple, ne posant apparemment pas, à l'époque, de problèmes insolubles.

De même, les solutions les plus faciles n'ont pas toujours été recherchées, puisque dans certains cas, comme à Wéris encore, bien que des pierres commodes à tailler existaient sur place ou à proximité (calcaire et schiste), les constructeurs n'ont cependant pas hésité à porter leur choix sur une roche particulièrement rebelle à la taille (poudingue), ceci ayant peut-être conditionné certains détails de l'architecture, comme, par exemple, les dispositifs d'entrée ou les couloirs d'accès non couverts.

5. MATÉRIEL ANTHROPOLOGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Des douze monuments qui nous intéressent ici, seul celui de Martouzin-Neuville a été entièrement et minutieusement fouillé ; il a livré un matériel complet dont l'étude n'est pas encore achevée. Mis à part les deux constructions de Bouffioux et celle de Bonnert où aucune trouvaille n'est signalée par les auteurs, ainsi que le «Groupe des trois dalles» de Wéris, les mégalithes ont livré un matériel archéologique que, malheureusement, nous ne connaissons que plus ou moins incomplètement ou imparfaitement.

Des ossements humains ont, notamment, été exhumés de cinq sépultures. Ceux de l'allée couverte de Jemelle, peu nombreux, ne semblent pas avoir été trouvés in situ et n'ont pas été étudiés. De «Wéris I», nous ne connaissons que quelques rares ossements découverts à l'extérieur du monument, tandis que les ossements épars provenant de la chambre de «Wéris II», appartenaient, au moins, à neuf individus de tous âges (de 3 ans à l'âge adulte), selon l'étude anthropologique qui n'a pas apporté d'autres précisions importantes, le matériel étant minime. Les ossements découverts à Martouzin-Neuville, appartiendraient à 25 individus environ, selon un premier comptage et bien qu'ils aient été découverts «in situ», seules quelques vertèbres étaient encore en connexion anatomique.

Les ossements trouvés à Martouzin-Neuville pourraient démontrer que, dans certains cas, il aurait existé une inhumation en deux temps, le monument en question ayant vraisemblablement servi de dépôt d'ossements décharnés provenant d'une sépulture primaire. L'étude anthropologique approfondie des restes apportera certainement des informations essentielles sur cette coutume funéraire et sur la population inhumée. Quant à l'allée couverte d'Hargimont, elle aurait livré un nombre impressionnant de squelettes (plus de 200 individus de tous âges) concentrés à une extrémité de la sépulture.

Le nombre exceptionnel de squelettes découverts dans ce monument trouve cependant des comparaisons dans des allées couvertes, de type semblable, comme celles de la Chaussée-Tirancourt (350 individus) (LECLERC et MASSET 1980) et d'Altendorf (entre 235 et 250 individus) (KAPPEL 1978).

Au sujet des vestiges céramiques exhumés des sépultures en question, seuls ceux provenant des monuments de Laviô et de Martouzin-Neuville en sont manifestement contemporains. Le vase de Laviô se rattache à un type de céramique qui

se trouve dans les allées couvertes du Finistère et des Côtes-du-Nord dans un contexte néolithique final à influences S.O.M., et, en Hollande méridionale, dans les sites d'habitat de la culture de Vlaardingen, faciès nordique du S.O.M. (HUYSECOM 1979). Au contraire, les bouteilles à collerette appartiennent à un type précis, non décoré, au fond plat et au col court, qui se retrouve sur les mêmes sites mais encore, notamment en Allemagne, dans les allées couvertes de la Hesse et dans les sites d'habitat correspondants (HUYSECOM 1979, KNÖLL 1981, SCHWELLNUS, 1979). Une remarquable coïncidence apparaît donc ainsi entre l'aire de répartition des vases du «type de Laviô» et l'ouest de celle des bouteilles à collerette, soit depuis la Bretagne jusqu'en Hollande méridionale, dans les faciès périphériques du S.O.M. Quelques fragments de céramique se rattachant au S.O.M. auraient pu, selon les textes, avoir été exhumés de l'allée couverte de Jemelle et du dolmen de Jambes.

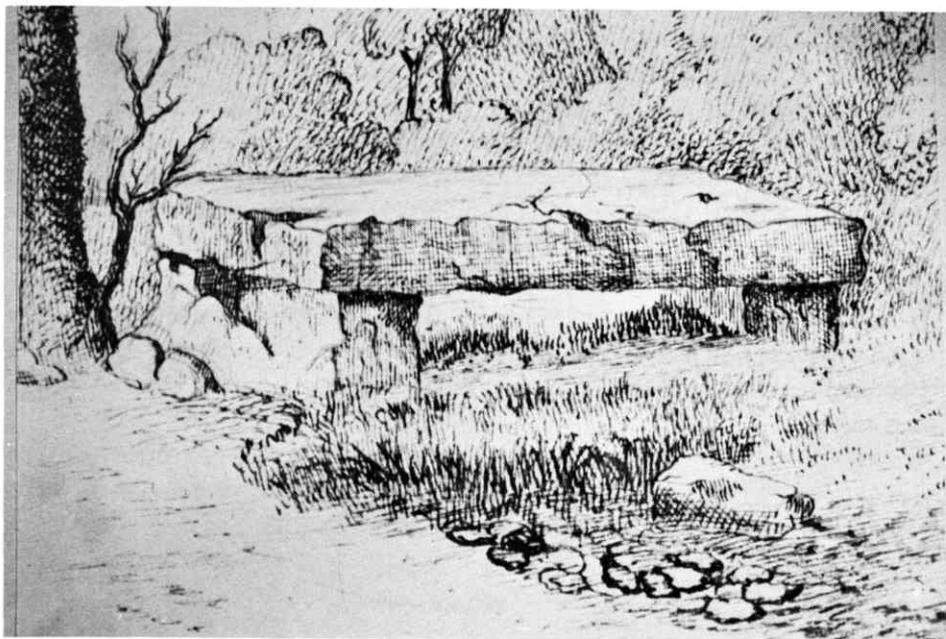


FIG. 3. – Le dolmen de Jambes vu de l'est. Détail d'un dessin conservé à la Société archéologique de Namur (photo E.H.).

Quant aux vestiges céramiques attribuables à des époques postérieures à la construction des sépultures, ils attestent diverses réoccupations ou perturbations de celles-ci. Il en est ainsi des tessons décorés appartenant à un gobelet «A.O.O.» de la «Civilisation des gobelets» (*All-Over-Ornamented beakers*) exhumés de

«Wéris II» ; des fragments provenant vraisemblablement d'un gobelet analogue mis au jour à «Wéris I» ; des tessons protohistoriques de l'allée couverte de Jemelle et éventuellement de «Wéris II», et, enfin, des fragments de céramique romaine du dolmen de Jambes et des allées couvertes de Wéris et de Jemelle.

En ce qui concerne le matériel lithique, il faut rappeler que seule la sépulture de Martouzin-Neuville, non perturbée, a livré un matériel «in situ» recueilli avec soin et dont l'étude révélera sans aucun doute des informations intéressantes. Il s'agit d'une petite hache trapézoïdale à bords droits en diorite, d'un grattoir racloir asymétrique, d'une lame épaisse et d'une vingtaine de pointes de flèches pédonculées.

Se rattachant en majorité à l'époque mésolithique, le matériel lithique exhumé de la chambre de «Wéris II» aurait pu y avoir été introduit fortuitement par les constructeurs au moment de l'érection du monument ou lors de remblayages postérieurs.

Quant au matériel de silex qu'ont livré les allées couvertes de Jemelle et de «Wéris I», les dolmens de Jambes et d'Hargimont et le monument de Laviô, il est peu abondant, soit mal connu, soit peu significatif et ne permet pas, dès lors, d'en tirer une conclusion d'ensemble.

Quelques objets divers ont également été découverts. Ainsi, aux deux «Wéris», des percuteurs de grandes dimensions qui auraient servi à façonner les ouvertures des dalles de fermeture ; des cuillères en os, faisant partie du matériel exhumé du monument I de Martouzin-Neuville, se rapprochent fort de celles découvertes par Mariën à Han-sur-Lesse et attribuées au S.O.M. (DE LAET 1979) ; un assez grand nombre de monnaies romaines en cuivre, pouvant provenir du cimetière gallo-romain avoisinant, furent trouvées aux alentours du dolmen de Jambes, et enfin, deux monnaies romaines en or furent découvertes à «Wéris I». Particulièrement précieuses, ces dernières feraient penser à un culte attaché au monument à l'époque romaine.

Signalons encore des traces de foyers à l'extérieur des allées couvertes de «Wéris II» et de Jemelle, dans les terres remplissant la chambre de «Wéris I» et une couche de charbons de bois à l'intérieur du monument de Laviô.

6. CHRONOLOGIE

Les sépultures mégalithiques belges sont très difficilement datables en chronologie absolue étant donné que nous ne possédons encore aucune datation C14 à leur sujet.

Les sites ayant livré des vases du «type de Laviô», des bouteilles à collerette comme celles de Martouzin-Neuville et ayant subi un échantillonnage C14, présentent des dates non corrigées s'échelonnant entre 2500 et 2000 B.C. (HUYSECOM 1979). Ces dates pourraient donc s'appliquer également aux monuments de Laviô et de Martouzin-Neuville.

Quant aux gobelets «A.O.O.», très bien datés aux Pays-Bas, ils révèlent une datation C14 (non corrigée), s'échelonnant entre 2200 et 2030 B.C. (LANTING et MOOK, 1977), et, par conséquent, un «terminus ante quem», pour les sépultures de Wéris.

Par ailleurs, si le vase de Laviô et les bouteilles à collerette de Martouzin-Neuville ont montré des parallèles avec le néolithique final breton à influences S.O.M. et avec la «Culture de Vlaardingen» et, plus particulièrement, pour les bouteilles à collerette, avec la «Culture de Wartberg», l'étude comparative de l'architecture des monuments atteste une parenté évidente avec cette dernière culture et la «Civilisation de Seine-Oise-Marne» (S.O.M.). Des rapports manifestes existent entre les trois groupes précités qui constituent l'horizon E/F de la classification du Néolithique proposée par Louwe-Kooijmans (1980), les gobelets «A.O.O.», constituant, eux, le début de la phase G de cette classification, à laquelle nous nous rallions pleinement.

Conclusion

Nous souhaitons avoir mis en évidence l'existence d'un patrimoine mégalithique belge et apporté quelques éléments nouveaux concernant celui-ci et sa situation dans le mégalithisme de l'Europe occidentale. Nous tenons, par ailleurs, à insister sur l'importance et l'intérêt que présente ce groupe des sépultures mégalithiques belges et sur la nécessité de lui assurer rapidement une réelle sauvegarde.

BIBLIOGRAPHIE

- 1888 C.R. des travaux du Congrès tenu à Charleroi en 1888.
Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 4 (1) : 253-271.
- BAILLOUD, G.
1974 *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Paris, 433 p.
- BAKKER, J. A.
1973 *De westgroep van de Trechterbekercultuur, studies over de chronologie en geografie van de makers van hunebedden en diepsteekceramiek*. Amsterdam, Thesis, 2 vol.
- BRØNSTED, J.
1957 *Danmarks Oldtid, I, Stenalderen*. Gyldendal, p. 193 sq.
- DE LAET, S. J.
1979 *Prehistorische kulturen in het zuiden der Lage Landen*. Wetteren, p. 265 à 296.
- 1981 *Megalithic Graves in Belgium – A Status Quaestionis*.
Antiquity and Man ; Essays in honour of Glyn Daniel. London, p. 155-161.

- FISCHER, U.
 1973 Zur Megalithik der hercynischen Gebirgsschwelle.
 In : *Megalithic graves and ritual, papers presented at the III Atlantic Colloquium, Moesgard 1969*. Copenhagen, p. 51 à 62.
- 1981 Blick aus der Hessischen Senke auf Walternienburg-Bernburg.
Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte, **63** : 88-97.
- GIOT, P. R., J. L'HELGOUAC'H et J. L. MONNIER.
 1979 *Préhistoire de la Bretagne*. Rennes, p. 251 à 320.
- GÜNTHER, Kl.
 1980 Die neolithischen Steinkammergräber von Henglar, Kr. Paderborn (Westfalen).
Germania, **58** : 147-152.
- HUBERT, F. et E. HUYSECOM.
 1980 Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne.
Marche-en-Famenne, son passé et son avenir. Marche, p. 26 à 29.
- HUYSECOM, E.
 1979 *Les sépultures mégalithiques en Belgique, dolmens et allées couvertes*. Bruxelles, mémoire présenté à l'Université libre de Bruxelles, 2 vol.
- KAPPEL, I.
 1978 *Steinkammergräber und Menhire in Nordhessen*. Kassel, 72 p.
- KNÖLL, H.
 1981 *Kragenflaschen, Ihre Verbreitung und Zeitstellung im europäischen Neolithikum*. Neumünster, 109 p.
- LANTING, J. N. et W. G. MOOK.
 1977 *The pre- and protohistory of the Netherlands in terms of radiocarbon dates*. Groningen, 247 p.
- LECLERC, J. et Cl. MASSET.
 1980 Construction, remaniements et condamnation d'une sépulture collective néolithique : La Chaussée-Tirancourt (Somme).
Bulletin de la Société préhistorique française, **77** : 57-64.
- L'HELGOUAC'H, J.
 1966 *Les sépultures mégalithiques en Armorique (dolmens à couloir et allées couvertes)*. Rennes, Thèse, 330 p.
- DE LOË, A.
 1888 Etude sur les mégalithes ou monuments de pierres brutes existant ou ayant existé sur le territoire de la Belgique actuelle.
Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique, Charleroi, **4** : 95-128.
- LOUWE-KOOIJMANS L. P.
 1976 Local developments in a borderland.
Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, **57** : 227-297.
- 1980 Het onderzoek van neolithische nederzettingsterreinen in Nederland, anno 1979.
Westerheem, **29** : 93-136.

MARIËN, M.-E.

1952 *Oud-België*, Antwerpen, p. 150-161.

PAPE, W.

1979 Histogramme neolithischer 14C Daten.
Germania, 57 : 1-51.

PEEK, J.

1975 *Inventaire des mégalithes de la France. 4. La Région parisienne*. Paris, 408 p.

SCHRICKEL, W.

1966 *Westeuropäische Elemente im neolithischen Grabbau Mitteldeutschlands und die Galeriegräber Westdeutschlands und ihre Inventare*, Bonn, 2 vol.

1976 Die Galeriegrab-Kultur Westdeutschlands. Entstehung, Gliederung und Beziehung zu benachbarten Kulturen.
Fundamenta, Köln, AIII : 188-239.

SCHWELLNUS, W.

1979 *Wartberg-Gruppe und hessische Megalithik*. Wiesbaden, 94 p.

SPROCKHOFF, E.

1965/75 *Atlas der Megalithgräber Deutschland*. Bonn, 3 tomes.

STRAHM, C.

1978 Der Einfluss der SOM-Kultur in der Schweiz.
Germania, 56 : 406-423.

VAN GIFFEN, A. E.

1925/1927/1928 *De Hunebedden in Nederland*. Utrecht, 3 vol.

Adresse de l'auteur : E. HUYSECOM

avenue Latérale, 47
1180 Bruxelles.

Deutsches Archäologisches Institut (K.A.V.A.)
Königstrasse, 73
D 5300 Bonn 1.